

Cet article démolit le concept d'internationalisme. Il nous montre que nous devons continuer de nous élever contre les mythes qui sont perpétués par le discours dominant et que l'on retrouve dans le discours gouvernemental. L'internationalisme est un concept qui semble venir remettre en question la souveraineté des États, proposant un modèle qui vise à bâtir une collectivité inclusive et qui repose sur des prémisses sexospécifiques voulant que nous subvenions tous au bien collectif. Toutefois, dans la pratique, cette analyse démontre que l'internationalisme du Canada réaffirme l'État, perpétue les différences et bâillonne les voix collectives.

« Insiders Playing Games: Global Competitiveness on the Field of Canadian Multilateralism »
Claire Turenne Sjolander (Université d'Ottawa)

Le multilatéralisme est un « article de foi » dans la politique étrangère canadienne. Au dire de Sergio Marchi, il « fait partie de l'ADN canadien ». Partant du principe qu'aux yeux des architectes et des praticiens de la politique étrangère canadienne, le multilatéralisme est davantage un processus de gestion des relations économiques internationales canadiennes qu'un moyen permettant de réaliser un éventail précis d'objectifs, cet article examine de manière critique les résultats économiques du processus de multilatéralisme. Les résultats qui ont fait leur apparition et qui se sont enracinés à l'ère de la mondialisation sont fondés sur les normes d'un ordre économique mondial néo-libéral et d'un État néo-libéral. Qui plus est, l'État canadien, par le biais de sa participation enthousiaste aux institutions multilatérales qui ont modelé ces résultats, est un architecte clé de cet ordre économique mondial.

L'article examine le discours qui entoure la participation « d'initié » du Canada aux institutions et aux processus économiques multilatéraux et cherche à lever le voile sur les fondements sexospécifiques des images de l'ordre économique mondial qui s'y cachent. Tout d'abord, ce qui est le plus flagrant, c'est la tentative de cacher les fondements politiques de l'économie mondiale. Tandis que les métaphores de sports et de compétitions d'équipes sont depuis longtemps associées à « la politique de haut niveau » de la sécurité nationale et du déploiement militaire, le discours canadien sur le commerce et les investissements internationaux fait de plus en plus appel aux mêmes images. Les Canadiens sont des joueurs sur le terrain de la mondialisation, ils travaillent mieux ensemble lorsqu'ils travaillent en équipe (à ce titre, la structure entière des programmes du gouvernement que l'on connaît sous le nom d'Équipe Canada ne sert qu'à illustrer ce point) et ils doivent faire tout leur possible pour vaincre les forces adverses de la mondialisation. La politique est absente de cette analogie, une tournure discursive qui reflète les bifurcations institutionnelles du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international vers les services politiques et de délégués commerciaux. L'article effectue ensuite des parallèles entre cette analogie discursive et la tentative explicite du MAECI d'élaborer des programmes qui répondent aux besoins des femmes dans l'économie mondiale. Plutôt que d'édulcorer la métaphore « machiste » des sports d'équipe, avec des gagnants et des perdants, le langage sexospécifique et les images de sports de compétition sont renforcées dans ces programmes s'adressant spécialement aux femmes. En se concentrant sur la capacité d'individus asexués de gagner ou de perdre dans des matchs de gagnants et perdants, on masque et on récuse